

ASPE-FLEURIMONT

73. RUE DE COURCELLES, 73

PARIS, LE 31 Mai 1916

Monsieur Georges D E H E R M E

6, Boulevard de la Madeleine

PARIS.

Monsieur,

Je ne voudrais pas abuser de vos instants, en vous imposant une nouvelle lecture de moi. Cependant, puisque vous m'avez fait l'honneur d'une réponse, il me paraît que vous ne m'en voudrez pas de vous poser une question sur ce que vous appelez l' "Elite Sociale" des Français dont, selon vous, l'action d'ensemble, énergique et puissante, serait seule capable - et peut-être avez-vous raison - d'assurer la renaissance salutaire du Pays, en prenant sa direction politique, économique & morale, mais "sans, pour cela, changer le personnel parlementaire par un coup de force dangereux ou au moyen de meilleures élections". Il suffirait - ajoutez-vous - que cette force d'ordre, provenant de l'"Elite Sociale" du Pays, fasse pression sur le Parlement & les Ministres, en réformant, en instruisant, en guidant l'opinion publique, par le moyen d'un organe quotidien bien établi.

Je crois avoir, ainsi, bien résumé votre intéressante pensée.

Voici mon sentiment à cet égard.

En France, c'est l'opinion publique qui est malade depuis longtemps par suite d'une ignorance invétérée, d'un égoïsme terrible, d'une légèreté invincible. De bas en haut, les gens ne veulent pas s'instruire, même quand leurs intérêts sont en jeu ; voyez le troupeau des Actionnaires de toutes les Sociétés ; cela les ennue, même de se déranger pour assister aux Assemblées Générales !

D'autre part, les détenteurs de la fortune ne veulent s'en servir que comme d'un privilège de fait, et ils sourient quand on leur dit que la "richesse est une fonction sociale" qui comporte surtout des devoirs, attendu que les droits, pouvant en découler, ont ~~pour but~~ pour but de faciliter l'accomplissement desdits devoirs.

Enfin, chez nous, l'immense majorité ne veut s'intéresser à rien de sérieux. Voyez, même pendant cette guerre atroce, la tenue des femmes de la bourgeoisie, avec leurs toilettes scandaleuses, leurs thés ridicules et leur fréquentation assidue des lieux de plaisir : théâtres & cinémas, pendant que, à chaque minute, de nos Poilus se font tuer pour le salut du Pays ! En temps ordinaire, le moindre effort pèse : "après nous, le déluge !" Voilà la mentalité de nos concitoyens en général.

Comment, après ces tristes & réelles constatations, espérer remonter le courant à l'aide d'un nouvel organe de presse ? Beaucoup s'y sont essayés. L'inertie, l'indifférence, voire même l'hostilité, ont été plus fortes. Les échecs n'ont pas manqué dans le passé. Et puis, les journaux actuels - quels qu'ils soient - ont une clientèle qu'ils voudront garder et qui leur est généralement fidèle. Qui donc fera connaître et propagera le nouvel organe ? Il y faudrait beaucoup d'argent, de temps, de persévérance. Comment espérer tout cela ?

Je sais bien ; il y a l'Elite Sociale. Voyons-là de plus près. Elle existe incontestablement ; mais ses efforts restent éparés et me semblent condamnés à rester tels. Voici pourquoi.

Cette Elite se compose d'éléments très divers par sa nature, ses origines, ses idées. On s'ignore trop souvent. Comment procéder pour amener de la cohésion entre tous ces hommes animés de préoccupations différentes ? Les uns préféreront l'action politique directe ; les autres penseront qu'il faut d'abord moraliser (dans le sens le plus élevé, le plus large de l'expression) les masses ; d'autres, enfin, feront reposer le pivot de tout sur le terrain religieux. Combien ces divers moyens sont disparates ! Les Universitaires ne voient pas les choses de la vie comme les hommes d'affaires (dans le bon sens du mot) ; les bourgeois oisifs ne considèrent pas l'existence de la même manière que les gens d'action.

Et cependant - c'est indéniable - il faut trouver le moyen d'agir sur les Pouvoirs Publics, surtout lors de la conclusion de la Paix d'où l'avenir dépendra.

C'est ce à quoi s'attachent de nombreux Groupements qui répondent à des besoins divers et dont l'influence peut s'exercer différemment.

Il y a, enfin, l'action individuelle sur les personnes (même les hommes politiques) qui vous connaissent et savent que l'on n'est animé que de la pensée du Bien Public. J'en connais dans presque tous les partis, et ce sont de bons serviteurs du Pays. Mais ils se trouvent être rares évidemment, et l'on doit les aider de toutes ses forces. Car les autres, ceux qui ne songent qu'à flatter les intérêts pour en profiter et assurer leur réélection, ne méritent que le dédain, voire même le mépris, de tout bon citoyen. Malheureusement, ceux-là constituent l'immense majorité du Monde Parlementaire dont on peut bien dire qu'il est la fidèle représentation des suffrages qui l'ont nommé.

Je me résume.

L'égoïsme des classes dirigeantes a fait tout le mal ; la bourgeoisie en mourra si elle ne change pas de méthodes. Voyez son abstention, trop générale, à l'occasion de l'Emprunt National !

L'ignorance volontaire des classes moyennes paraît rendre difficile tout espoir de rénovation par le travail intellectuel, à moins que, après la guerre et par suite des calamités de celle-ci, une évolution heureuse se produise à cet égard.

Quant à la légèreté, elle était et elle reste trop générale, malgré le cataclysme que nous vivons depuis près de deux ans. A leur retour victorieux des tranchées, nos héroïques soldats nous en rapporteront-ils une atmosphère changée ? Tous les bons Français veulent l'espérer, parce que, sans cette croyance, ils cesseraient d'agir utilement pour l'avenir du Pays, bien que, quand on fait ce que l'on croit être son devoir, il faille l'accomplir, pour lui-même, et sans souci du reste.

Excusez, Monsieur, cette trop longue digression ; votre entreprise vous en fera certainement lire beaucoup d'autres ; je souhaite sincèrement que la réussite couronne vos efforts.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

*Alfred Fleury*